



LETTRE PASTORALE
DE
MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'ANGERS
SUR LA PAPAUTÉ

et Mandement pour le saint temps de Carême de l'an de grâce 1900

(Suite et fin)

II

Un second fait qui découle du premier, qui l'appuie et le confirme : c'est la tradition des siècles, c'est-à-dire la voix des docteurs, voix constante, unanime, proclamant la suprématie de Pierre ; c'est la Papauté elle-même s'affirmant par une pratique permanente, par un fonctionnement public et universel.

Tout d'abord, c'est Pierre qui exerce de plein droit sa suprématie ; c'est lui qui se lève et parle le premier dans le collège apostolique, quand il s'agit de le compléter ou d'affirmer l'unité de la discipline (1) ; lui qui, le premier, promulgue l'Evangile dans Jérusalem, convertit les Juifs, baptiste les Gentils, consacre sa prédication par des miracles (2) ; lui qui, le premier, remplit l'office de juge dans le sénat des apôtres, prononce l'anathème contre Simon le magicien (3), porte une sentence de mort contre Ananie et Saphire (4).

A l'exemple des Apôtres et des Ecrivains sacrés, les fidèles de l'Eglise naissante proclament à leur tour cette primauté. Quand Pierre est dans les fers, l'Eglise entière, dit le texte inspiré, prie sans interruption pour sa délivrance (5).

Saint Paul lui-même, qui se glorifie d'avoir été directement formé par Jésus-Christ, saint Paul reconnaît en lui le Docteur universel, le Pontife suprême ; il vient chercher auprès de lui la confirmation de son divin apostolat. Il se rend à Jérusalem, non pour visiter l'apôtre Jacques qui en a été constitué l'Evêque, ni l'apôtre Jean « que le Seigneur aimait (6) », mais seulement pour

(1) Act. ap. I, 15, xv, 7. — (2) *Ibid.*, III, 6. — (3) *Ibid.*, VIII, 19-20. — (4) *Ibid.*, V, 3-9. — (5) *Ibid.*, XII, 5. — (6) Joan., XXI, 7.